



Toujours tout droit

CHAPITRE PREMIER

ADIEUX A LA MONTAGNE

C'ÉTAIT ce jour-là, le 20 octobre 1828, qu'Etienne Dantony devait quitter la montagne... La montagne !... la patrie d'Auvergne si chère à ses rudes fils ! Quel chagrin il éprouvait, le pauvre Tiennou, de lui dire adieu !... Il avait bien grandi avec l'idée de l'abandonner un jour, la terre infertile des ancêtres ! Seulement ce jour lui paraissait dans un avenir très reculé, qui n'arriverait peut-être jamais... Son père, François Dantony, lui répétait souvent : « Tiennou, quand tu seras grand, il faudra que tu fasses comme les pays qui s'en vont au loin chercher fortune. Tu sais, il y en a beaucoup qui, partis avec leur pic et leur pioche pour tout bagage, sont devenus riches... riches... » Lui cependant, Dantony, était resté à Saint-Martin-le-Haut. L'été, il se louait en Limagne pour faire les moissons ; mais, dès les premiers froids, il remontait passer l'hiver dans la montagne, où il s'occupait à couper les arbres

des forêts. Tiennillou l'aidait de son mieux. Tout petit, il ramassait les branchages ; plus tard, il liait les fagots ; et c'était un plaisir de se laisser glisser sur ces traîneaux improvisés jusqu'à la chaumière où la maman attendait ses hommes avec de la bonne soupe au lard...

A la veillée, François fabriquait des sabots, Etienne apprenait à manier les outils qui fouillent le noyer, le chêne et le hêtre. Le feu



Etienne apprenait à manier les outils...

flambait dans l'âtre ; la maman chantait pour endormir François, le joli poupon que tous adoraient...

Et Tiennou souhaitait de demeurer toujours à la maison avec le papa, la maman, le petiou, sans se soucier de la fortune qu'il fallait aller chercher si loin..... Hélas ! le malheur guettait à la porte de la calme chaumine.

Un soir qu'Etienne et son père s'étaient attardés dans la forêt, soit que Dantony eût négligé ses précautions habituelles, soit que le lien eût une faille, le fagot se dénoua pendant la vertigineuse descente... et l'infortuné bûcheron fut précipité sur les roches. Lorsque Etienne

arriva en bas, près de lui, il agonisait... A peine eut-il la force de balbutier :

— Tiennou, je te confie la maman et le petiou... ils vont pâtir, les



pauvres !... J'ai trop chéri la montagne... je n'ai rien mis de côté pour eux... Souviens-toi... le pic... la pioche.

.

Après la mort du père, tout avait été bien mal au logis. Il disait vrai, le cher disparu : ses modestes bénéfices suffisaient juste à l'en-

retien de la famille, à payer les intérêts du prix de la maison, achetée à crédit. M^{me} Dantony, pas très robuste de santé, ébranlée par le chagrin, acheva de s'épuiser en nourrissant, après son Francillou, un pupille de l'Assistance publique. Une mauvaise toux la prit... Elle s'obstinait à ne point vouloir demander de médecin, à sortir quand même par tous les temps pour mener paître sa vache... Etienne s'était engagé, comme domestique, chez un marchand de chiffons retiré à Saint-Martin-le-Haut. Ce vieil avaricieux, propriétaire de la bicoque vendue aux Dantony, accablait le jeune garçon de besogne, et ne lui allouait pas un centime en sus des intérêts qui lui étaient dus par la veuve... Le dimanche seulement, le courageux enfant disposait de quelques heures qu'il employait à nettoyer l'étable, à ramasser des brindilles pour le chauffage de la semaine...

Puis vint le moment où M^{me} Dantony, trop malade, dut vendre a vache, son unique ressource. Elle s'alita enfin, malgré son énergique résistance, et ce fut la misère noire... Etienne abandonna sa place pour soigner sa mère, celle-ci n'ayant dans les environs aucun parent, aucun ami susceptible de pouvoir l'aider. Son mari et elle étaient natifs de l'Agricol, sur l'autre versant de la montagne. Lors de leur mariage, ils s'étaient installés à Saint-Martin-le-Haut, à cause des forêts qui dominaient ce hameau.

Lorsque la malheureuse femme succomba, le maire de la commune qui, du reste, habitait plus bas dans un autre village, écrivit à l'Agricol afin de s'informer s'il y restait quelque membre de la famille des orphelins, pouvant assumer la charge de leur tutelle. La réponse fut négative. Alors le maire s'adressa au marchand de chiffons, ancien maître d'Etienne. Celui-ci n'était pas un méchant homme au fond, mais les difficultés incessantes de son métier l'avaient cuirassé contre la douleur ou les misères d'autrui. Très embarrassé, il se torturait l'esprit pour découvrir une solution